

Séléna occupait la fonction de négociatrice en immobilier à l'agence *les Hibiscus* située à Roquebrune-sur-Argens dans le golfe de Saint-Tropez. C'était un lieu unique, plein de charme avec son village médiéval placé entre les massifs des Maures et celui de l'Estérel, mais aussi avec ses criques, ses calanques et ses plages. L'agence immobilière, dirigée par Francis Beihl, était implantée au quartier maritime des Issambres, dans la partie commerçante sur le boulevard qui longeait le bord de mer.

Cette matinée paraissait semblable aux autres, mais le cours de la vie de Séléna allait changer. Elle était en plein travail et conversait avec un client au téléphone, lorsqu'on fit irruption dans son bureau.

— Séléna, j'ai eu un contact pour nos propriétés à vendre à Saint-Tropez... dit Francis en poussant brusquement la porte du bureau de sa collaboratrice.

Il s'interrompit et s'assit en face d'elle en attendant qu'elle soit disponible.

Celle-ci tourna la tête dans sa direction et voyant qu'il s'impatientait abrégea sa conversation et s'empressa de raccrocher le téléphone.

— Alors, Francis, qu'avez-vous de si important à me dire ? demanda-t-elle en faisant pivoter son fauteuil d'un geste gracieux.

— J'ai reçu un appel de Fabio Cappelli, le directeur de l'hôtel *Select* à Cannes. D'après ses informations, l'émir de Dubaï voudrait acquérir une propriété à Saint-Tropez pour son fils, le prince héritier. Il paraît qu'il possède actuellement un des plus beaux yachts amarrés dans la baie de Cannes. Fabio m'a transmis le numéro de téléphone de son plus proche collaborateur. Je l'ai contacté et nous avons convenu qu'il viendrait demain matin à neuf heures pour consulter nos plus belles propriétés à vendre à Saint-Tropez.

— C'est formidable ! s'exclama Séléna ravie de cette opportunité, les affaires étant très calmes en ce moment. Je suppose que vous vous chargerez personnellement de ce dossier !

— Eh bien, non, justement ! Mon épouse m'a fait une surprise pour notre dixième anniversaire de mariage et nous devons nous envoler ce soir pour passer quelques jours à Rhodes. Si je lui refuse cette escapade, elle est capable de demander le divorce ! ajouta Francis en haussant les épaules.

— Ah, comme c'est beau, l'amour ! répliqua la jeune femme en souriant.

Elle savait pertinemment bien qu'il avait plusieurs maîtresses à son actif. Francis était petit et trapu et avait toujours le haut de sa chemise déboutonnée qui laissait entrevoir une chaîne en or à gros maillons. Bien sûr, pour compléter son look de séducteur, il conduisait une Porsche Panamera. Il était persuadé qu'en faisant un étalage de ses moyens financiers, cela lui donnait plus d'importance et de succès aux yeux des femmes.

La première fois qu'elle l'avait rencontré lors de son entretien d'embauche, elle avait tout de suite cerné sa personnalité. Depuis ce jour, en acceptant de travailler pour lui comme négociatrice en immobilier, elle avait su s'imposer par son professionnalisme tout en gardant une certaine distance entre eux. Et cela se passait très bien.

— Je voudrais que vous vous occupiez de ce client. Je compte sur vous pour faire le maximum et réussir à lui vendre une propriété. Je ne vous cache pas qu'en ce moment les temps sont durs et je ne voudrais pas être obligé de licencier du personnel, ajouta-t-il en soupirant.

Séléna était sa meilleure négociatrice en immobilier. Non seulement elle était très belle, mais elle avait cette sensibilité pour aborder et convaincre tout type de client, aussi bien masculin que féminin, et de tout âge. Elle parvenait à vendre les biens les plus difficiles en raison de leur prix ou de leurs spécificités. D'emblée, lorsqu'elle rencontrait un acheteur potentiel, elle savait exactement comment se comporter avec lui et trouver les mots justes pour le persuader que le bien présenté avait tous les atouts pour être le lieu idéal correspondant à ses attentes. Elle était consciente que son employeur était très malin, et s'il lui confiait cette mission, c'était uniquement pour avoir le maximum de chances de son côté.

L'agence comptait quatre autres négociateurs en immobilier, mais étant début juin, trois de ses collègues se trouvaient en vacances, tandis que le quatrième était en arrêt maladie. Aurélie, la négociatrice stagiaire, débutait dans la profession et cumulait les gaffes. Séléna suspectait Francis de l'avoir embauchée uniquement pour ses qualités dans un domaine autre que celui de l'immobilier. Plus d'une fois, par hasard, en entrant dans son bureau, elle l'avait surpris lui caressant les fesses. Cette attitude l'agaçait au plus haut point et elle n'approuvait pas le fait de mélanger travail et sexe à l'agence. Leur équipe se composait également d'une jeune secrétaire, Chloé, qui était là depuis peu de temps. Séléna l'appréciait beaucoup pour sa gentillesse, sa franchise et elle lui proposait toujours son aide lorsque celle-ci était dépassée par les événements.

— Francis, avez-vous juste un quart d’heure avant de partir afin que nous fassions le point sur les propriétés à lui présenter ? demanda Séléna en saisissant les dossiers des plus prestigieux biens à vendre. J’imagine qu’un émir doit être hyper exigeant dans ses requêtes et très difficile à satisfaire, ajouta-t-elle d’une voix inquiète. Je pensais à cette belle propriété à dix-huit millions d’euros. Ou celle-ci, qui est dans la même tranche de prix. Qu’en pensez-vous ?

— Très bons choix, surtout que Michael Delbarson, le collaborateur de l’émir, a très peu de temps à consacrer aux visites ! Dans un premier temps, proposons-lui ces deux propriétés à visiter. Si cela ne lui convenait pas, nous reprogrammerions une autre visite, conclut Francis en fermant les catalogues avec un sourire satisfait. Bon, maintenant, je file et tenez-moi au courant ! dit-il en regardant sa montre et en se levant précipitamment.

Il se dirigea ensuite dans son bureau, talonné de près par Aurélie qui minaudait en refermant la porte derrière elle.

De son poste de travail, Chloé fit de grands signes à Séléna d’un air entendu en imitant Aurélie qui se dandinait quand elle marchait avec sa minijupe fendue, ses talons aiguilles, et un fou rire les gagna toutes les deux.

Quelques minutes plus tard, Francis ressortit de son bureau, suivi d’Aurélie qui arrangeait son chemisier. Ce détail n’échappa ni à Chloé ni à Séléna. Francis les salua au passage en recommandant une fois encore à Séléna de le tenir informé pour ce dossier de la plus haute importance.

— Alors, il paraît que tu as rendez-vous demain à neuf heures avec le collaborateur du prince de Dubaï ? demanda Aurélie en franchissant le seuil du bureau de Séléna avec son air de conspiratrice. J’ai demandé à Francis de t’accompagner lors des visites, mais il n’est pas d’accord. Il craint que les deux sublimes femmes que nous sommes ne le fassent fuir.

Pourtant, je suis sûre qu'en lui faisant un peu de charme, je réussirais à le convaincre et...

— N'importe quoi ! répliqua Séléna d'une voix sèche en l'interrompant. Va travailler au lieu de divaguer, tu dois afficher les nouveaux biens à vendre dans la vitrine ! ajouta-t-elle excédée en la poussant en dehors de son bureau.

Du coin de l'œil, elle vit Chloé qui soupirait en marmonnant toute seule et devina ce qu'elle pensait.

Depuis qu'Aurélié était arrivée à l'agence, l'ambiance s'était dégradée, car le fait qu'elle entretienne une relation avec Francis plombait l'atmosphère. Elle se mêlait de tout et s'empressait d'aller lui répéter tout ce qu'elle entendait ou interprétait à tort. Ce qui expliquait l'arrêt maladie de leur collègue depuis plusieurs semaines. Séléna avait déjà essayé d'en parler à Francis, mais il n'avait rien voulu savoir et comme disait si bien Chloé : « Francis a le sexe à la place du cerveau ! »

Sans doute avait-elle raison.



Séléna avait pour habitude d'être matinale et de prendre le petit déjeuner sur sa terrasse ornée de palmiers, de bougainvilliers et de lauriers. Du deuxième étage, elle pouvait apercevoir la mer et elle se dit qu'elle avait beaucoup de chance d'habiter une si belle région. Chaque jour, avant de se rendre à son travail, elle téléphonait brièvement à sa mère afin de s'assurer que tout allait bien. Mais ce matin-là, cette dernière lui expliqua longuement qu'après l'orage de la soirée précédente des tuiles s'étaient arrachées du toit de sa villa et elle lui demanda de contacter d'urgence un couvreur. Après quelques recherches pour trouver une entreprise à proximité daignant se déplacer rapidement, Séléna réalisa soudainement qu'elle était très en retard. Elle attrapa vivement son sac à main, la clé de sa Mini et dévala les escaliers, perchée sur ses jolies sandales à talons hauts. Arrivée au parking souterrain, elle monta dans sa voiture et démarra tout en actionnant l'émetteur pour ouvrir la grande porte principale, mais celle-ci ne bougea pas. Elle recommença plusieurs fois et dut se rendre à l'évidence : la porte était bel et bien en panne.

— Ce n'est pas possible, il ne manquait plus que cela ! Et évidemment, il n'y a personne dans le parking pour m'aider à ouvrir cette satanée porte ! marmonna-t-elle furibonde.

Elle avait deux solutions : soit appeler un voisin à la rescousse – et elle perdrait encore plus de temps –, soit se débrouiller

toute seule. C'est ce qu'elle décida de faire. Elle suivit la notice explicative affichée pour ouvrir manuellement la porte et parvint à la faire basculer en poussant de toutes ses forces.

*Super, j'ai réussi, et sans l'aide de personne !* s'exclama-t-elle intérieurement.

Elle s'aperçut alors que ses mains étaient toutes tachées de graisse et la veste de son magnifique tailleur blanc avait de grandes traînées noires sur les manches. Du regard, elle contrôla le reste de sa tenue et par chance, sa jupe et son bustier étaient épargnés. Elle se frotta les mains avec un mouchoir en papier, mais les taches de graisse étaient tenaces.

*Cette journée est vraiment maudite,* se dit-elle, très contrariée.

Si elle retournait à son appartement pour se laver les mains et récupérer une autre veste, elle serait encore plus en retard, alors elle choisit de partir, même si cela ne faisait pas très professionnel. Elle considérait la présentation comme primordiale vis-à-vis de la clientèle et elle se devait d'être toujours impeccable. Aujourd'hui, elle ressentait une drôle de sensation ; tout allait de travers.

*Bon, maintenant, concentre-toi sur la route et faisons au plus vite,* pensa-t-elle en se faufilant entre les voitures.

Elle n'osa plus regarder l'heure et mit plus de temps que d'habitude pour parcourir la distance entre Fréjus – où elle résidait – et son lieu de travail. Arrivée à proximité de l'agence, elle se rappela que c'était le jour du marché qui s'étendait sur le littoral du bord de mer. Et lorsqu'elle voulut se garer sur le petit parking à côté de l'agence, elle constata que sa place réservée était occupée par une grosse cylindrée noire. Les autres avaient été prises d'assaut par les touristes.

— Zut, je vais encore tourner en rond pendant un quart d'heure pour en trouver une ! Bougonna-t-elle, très énervée, en tapant du poing sur le volant.



Elle fit demi-tour et s'aventura beaucoup plus loin. Là, elle trouva enfin un emplacement. Elle attrapa sa veste, son sac et courut jusqu'à l'agence. Essoufflée et écarlate – car ce matin il faisait déjà très chaud –, elle poussa enfin la porte et aperçut Aurélie qui la toisait avant de regarder sa montre. Elle se dirigea vers Chloé en les saluant toutes les deux.

— Bonjour, Séléna, murmura Chloé. Monsieur Delbarson vous attend, il est furieux et il a failli partir. Je l'ai fait patienter en lui offrant un café et, bien sûr, cette peste d'Aurélie s'en est mêlée, comme d'habitude... Vous avez du noir...

Elle ne termina pas sa phrase, car Séléna se dirigeait déjà vers le client qui l'attendait.

Il était debout, le dos tourné, en costume gris clair, et il regardait l'écran où défilaient les photos des propriétés en vente.

— Bonjour, monsieur Delbarson, je suis vraiment désolée pour mon retard, mais...

— Êtes-vous consciente que cela fait une demi-heure que je vous attends ? Croyez-vous que je n'ai que cela à faire ? dit-il d'une voix tranchante en se retournant.

Et là, il se trouva face à une femme d'une grande beauté aux superbes yeux bleu turquoise en amande, à la bouche pulpeuse bien dessinée avec une dentition éclatante, le tout dans un visage d'un ovale parfait encadré d'une magnifique chevelure blonde, bouclée, qui lui arrivait en bas du dos.

Son regard descendit à sa silhouette. Un bustier à fines bretelles laissait deviner une poitrine superbe emprisonnée dans un léger tissu blanc agrémenté de broderies et de perles. Une taille fine avec de longues jambes complétait le tableau.

Séléna quant à elle avait le visage empourpré, d'une part pour s'être précipitée à l'agence en courant, d'autre part à cause de cet homme en face d'elle qui la scrutait intensément

de la tête aux pieds. C'était comme s'il pénétrait dans son esprit et dans son corps. Grand, musclé, svelte, il affichait une silhouette de sportif et avait un beau visage viril avec un teint doré, des yeux gris acier, un menton volontaire, un nez droit, une bouche un peu large mais très bien dessinée et des cheveux courts bouclés. Elle fut très troublée et ressentit aussitôt une attraction pour cet homme qui dégageait une puissance très sensuelle. Elle s'efforça de faire abstraction de cette attirance et parvint enfin à se ressaisir.

— J'ai eu un problème avec la porte automatique de ma résidence, j'ai dû l'ouvrir manuellement et j'ai été éclaboussée de graisse, balbutia-t-elle en lui montrant sa veste et ses mains tachées d'huile. Puis-je me permettre de voler encore quelques minutes de votre emploi du temps, afin de me rendre plus présentable ? Ensuite, je suis à vous...

— Vous avez aussi de la graisse là, dit-il d'un air ironique en lui caressant la joue du doigt. Allez, dépêchez-vous ! Comme je vous l'ai déjà dit, je suis pressé !

Encore plus troublée par ce geste, Séléna se dirigea vers les toilettes d'un pas mal assuré. Michael put l'admirer de dos et son regard se posa sur ses fesses rebondies moulées dans sa jupe blanche avant de descendre sur de belles et longues jambes.

*Bon, ce n'est pas le moment de me laisser distraire par une écervelée qui n'est même pas capable d'arriver à l'heure, et surtout, je suis en mission,* pensa-t-il en détournant les yeux.

Quelques minutes plus tard, Séléna revenait vers Michael en lui tendant une main bien propre.

— Je ne me suis pas présentée. Je suis Séléna Prestini, négociatrice en immobilier. Bienvenue à l'agence *les Hibiscus* ! Notre dirigeant, Francis Beihl, que vous avez eu au téléphone, a dû s'absenter. Il regrette de ne pouvoir être présent et il vous prie de l'excuser, dit-elle d'une voix plus assurée, car elle avait eu le temps de reprendre un peu ses esprits.

Elle se rendit compte que son client lui tenait toujours la main et, confuse, elle la retira brusquement en constatant que ce contact la troublait énormément. Son geste était ferme, puissant, mais sa paume était d'une incroyable douceur.

— Décidément, les excuses sont la spécialité de votre agence ! Pouvez-vous me présenter les propriétés en vente à présent ? fit Michael d'une voix sèche.

Séléna l'invita à la suivre dans son bureau et à s'installer autour d'une table ronde où elle avait préparé une sélection de biens. Comme il prenait place à côté d'elle, il sentit une délicieuse fragrance aux notes gourmandes fruitées et sucrées, avec une subtile senteur fleurie, lui monter aux narines. Ce parfum fit naître en lui des souvenirs d'enfance lorsqu'il gambadait dans les prairies noyées de soleil parmi les arbres fruitiers et les champs de fleurs.

— En premier lieu, pouvez-vous m'éclairer un peu sur ce que recherche le prince de Dubaï ? A-t-il des souhaits particuliers ?

— Il souhaiterait acquérir un pied-à-terre à Saint-Tropez, qui doit se situer impérativement à proximité du port où il pourra amarrer son yacht. Il désire une vaste propriété avec piscine et plusieurs chambres.

Séléna passa en revue une sélection de biens, donnant de nombreux détails sur chaque demeure avec beaucoup d'enthousiasme. Elle utilisait les catalogues ou une tablette tactile avec une grande aisance et Michael la trouva très professionnelle. Ses mains étaient fines et gracieuses. Il constata qu'elle portait une alliance à l'annulaire gauche et, à sa grande surprise, cela le contraria.

— Qu'en pensez-vous, monsieur Delbarson ? Avez-vous une ou des préférences parmi toutes ces belles demeures ?

— Elles sont toutes très intéressantes, mais par manque de temps, je m'en remets à vous. Que me proposez-vous ?

— Je trouve que cette sublime maison de maître a beaucoup d'atouts. Elle se trouve à proximité du centre-ville et du port de Saint-Tropez, mille mètres carrés habitables. Il y a dix chambres avec pour chacune une salle de bains attenante et un dressing, un magnifique jardin arboré de sept mille mètres carrés avec une piscine miroir, ainsi que de nombreuses terrasses. Je vous propose aussi cette seconde propriété un peu plus petite qui est située dans un lieu privé, discret, très prisé entre le centre-ville et la fameuse baie de Pampelonne. Sa surface habitable de six cents mètres carrés dispose de huit chambres, un jardin arboré et paysager, ainsi qu'une piscine avec un aménagement particulier de terrasses.

Elle lui indiqua les prix de vente et il ne sourcilla pas. Il était sans doute habitué à jongler avec de telles sommes.

— Nous sommes placés dans la tranche de prix demandée et sincèrement, je pense qu'elles pourraient convenir par rapport aux critères souhaités.

— C'est parfait. Je vous propose que nous commençons par visiter la première demeure, et s'il nous reste un peu de temps, nous pourrions nous rendre à la seconde, conclut son client en esquissant un sourire avant de se lever.

*Lorsqu'il sourit, il peut être vraiment charmant,* pensa Séléna.

Mais attention, terrain miné. Elle ne dérogeait jamais à sa règle de conduite : un client reste un client et surtout, il ne faut jamais franchir la ligne rouge.

— Je vais chercher ma Mini et je vous emmène, déclara Séléna en prenant son sac et les clés des deux propriétés.

Du coin de l'œil, elle vit Aurélie qui se tordait le cou en lorgnant dans leur direction.

— Ne perdons pas de temps, ma voiture est garée juste à côté.

Elle le suivit et eut juste le temps de faire un sourire à Chloé, qui lui adressa un clin d'œil en retour. En passant

devant le bureau d'Aurélie, Séléna n'eut aucun regard pour elle, sachant pertinemment bien qu'elle répéterait tout à Francis.

— Ah, c'était donc vous qui occupiez ma place de parking ! s'exclama Séléna pendant qu'il actionnait l'ouverture des portes.

Il ouvrit le côté passager et de la main, il l'invita à s'installer dans le confortable et enveloppant siège en cuir, une fois encore avec un sourire amusé au coin de la bouche.

— Merci, marmonna Séléna en se disant que cet homme au regard gris acier lui faisait penser à un carnassier qui allait la dévorer toute crue.

— Pourriez-vous m'indiquer l'adresse de la propriété pour mon GPS ? Ce sera plus rapide !

Séléna s'exécuta et il fit démarrer le puissant véhicule, une magnifique Aston Martin noire.

Aurélie les observait à travers la vitrine, elle était manifestement verte de jalousie d'avoir été ainsi tenue à l'écart.

— Votre collègue vous surveille de très près.

Étant très observateur, il s'en était vite rendu compte en patientant à l'agence. Son univers était la finance et, doté d'un esprit de synthèse particulièrement vif, il savait rapidement analyser toutes les situations, tant au niveau humain que matériel. À trente-cinq ans, il s'était hissé à la place qu'il occupait par son travail, et ses qualités étaient très reconnues et appréciées par son employeur.

— Ne faites pas attention, elle est stagiaire et débute dans le métier. Elle veut faire du zèle, répondit Séléna en soupirant.

Elle n'ajouta rien de plus, car elle ne voulait surtout pas nuire à l'image de marque de l'agence.

— Vous êtes très indulgente envers elle, mais après tout, c'est vous qui voyez, répliqua-t-il en haussant les épaules. Combien de personnes êtes-vous à l'agence *les Hibiscus* ?

— Nous sommes huit : notre dirigeant Francis Beihl, la secrétaire, la stagiaire et cinq négociateurs en immobilier avec

moi. Pour traiter avec la clientèle étrangère, mes collègues sont originaires de différents pays : la Russie, la Chine, l'Allemagne et l'Angleterre. Quant à moi, étant d'origine italienne, je m'occupe de tous nos clients italiens. Aurélie apprend le métier et nous nous chargeons tous de la former, souligna Séléna.

— Votre patron est très judicieux de s'entourer d'une équipe de ce type pour faire face à une clientèle internationale.

Il conduisait avec dextérité en se faufilant entre les voitures sur la route qui longeait le bord de mer. Du coin de l'œil, il pouvait admirer les superbes jambes dorées de sa passagère, chaussées de sandales à talons hauts avec une bride enserrant ses fines chevilles. En s'asseyant, sa jupe étroite avait raccourci et laissait entrevoir ses genoux et la naissance de ses cuisses. Cette vision lui donna envie de les caresser et cela l'embarassa quelque peu. Il avait pourtant l'habitude de fréquenter de très belles femmes lors de ses nombreux déplacements et il ne comprenait pas pourquoi Séléna l'attirait irrésistiblement. Il chassa ces pensées de son esprit et se concentra sur la route.

— Vous avez une superbe voiture, dit Séléna pour meubler le silence qui s'installait.

— Elle fait partie d'une enseigne de location de véhicules de prestige de notre groupe. Cela facilite nos déplacements ; nous sommes sûrs d'avoir un véhicule à notre disposition dès notre arrivée dans tous les pays.

— Je comprends mieux que vous ne vouliez pas monter dans ma Mini, ajouta Séléna en laissant échapper un petit rire espiègle.

— Non, ne croyez pas cela, protesta-t-il, c'était uniquement pour gagner du temps. Mon grand-père collectionnait les voitures anciennes et il m'a appris à conduire avec une 2CV, et j'adorais cela.

Il repensa à cet instant à toutes ses années de bonheur lorsqu'il passait des vacances chez ses grands-parents, et cela le fit sourire.

— Nous arrivons à proximité du domaine des Parcs, monsieur Delbarson. Vous pouvez vous garer à l'intérieur, j'ai la télécommande d'ouverture du portail, annonça la jeune femme en actionnant l'émetteur.

*Ouf, au moins, il fonctionne bien celui-ci*, pensa-t-elle rassurée.

Ils pénétrèrent à l'intérieur du domaine. La propriété était entourée de murets en pierre de taille et de végétation. Une longue allée bordée de palmiers et d'arbres de différentes variétés les conduisit jusqu'à une villa hors du commun.

— Le parc a une surface de sept mille mètres carrés et la propriété jouit d'une exposition plein sud, au calme et sans aucun vis-à-vis, ce qui est très appréciable. Le port et les plages sont à proximité.

Michael gara son véhicule sur une des places du parking extérieur.

— C'est une villa surprenante de seize pièces sur deux étages avec une parfaite alliance entre modernité et authenticité. De la pierre naturelle et du bois ont été utilisés pour sa construction, expliqua Séléna en ouvrant l'imposante porte d'entrée. Elle appuya ensuite sur un bouton et un tableau rempli de voyants apparut. Elle désactiva l'alarme et le système d'ouverture des volets s'enclencha, laissant entrer une grande luminosité. L'entrée était immense, toute en marbre crème avec une décoration ultra moderne composée de fauteuils et de canapés. De grandes toiles carrées ornaient les murs blancs, apportant ainsi une dimension contemporaine et artistique.

— Il est vraiment magnifique ce cheval, dit Michael en s'approchant de l'imposante statue en marbre qui trônait devant l'une des baies vitrées donnant sur le jardin.

— Il me semble que le propriétaire possède une écurie, répondit Séléna en l’invitant à poursuivre la visite des lieux.

Dans le salon, il y avait une monumentale cheminée et la salle à manger était baignée de lumière grâce aux vastes baies vitrées donnant accès aux deux terrasses aménagées de canapés avec vue sur le jardin et sur la mer. Tout était en harmonie avec la décoration de l’entrée, et il y avait une table en marbre démesurée entourée de chaises capitonnées de satin pour organiser de somptueux banquets. De la cuisine équipée, très grande et ultra moderne, on pouvait aussi accéder aux terrasses. Séléna voulait rattraper la mauvaise impression laissée à Michael à cause de son retard et elle essayait d’être très professionnelle en lui donnant le maximum d’informations.

— Voilà pour le rez-de-chaussée, conclut-elle en se dirigeant vers un impressionnant escalier pour accéder à l’étage.

Alors qu’il marchait à ses côtés, il accéléra le pas pour la précéder avant de gravir l’escalier bordé d’une très jolie rampe sculptée en fer forgé noir.

*Très galant*, se dit Séléna en le suivant.

Arrivés à l’étage, un grandiose hall en forme d’étoile donnait accès aux dix chambres. Chacune avait une décoration différente, sa propre salle de bains et une terrasse aménagée de fauteuils et de chaises longues.

— Venez admirer la vue ! s’exclama Séléna alors que Michael restait sur le pas de la porte.

Il la rejoignit sur la terrasse où elle se tenait accoudée à la rambarde. Elle était en pleine lumière et par transparence, on devinait ses formes à travers sa jupe blanche. Il cligna des yeux et n’eut qu’une envie, lui faire l’amour dans l’une de ces chambres si joliment décorées. Le fait d’avoir visité toutes ces pièces lui donnait le tournis et il lutta contre ce violent désir, en se reprochant ce moment d’égarement.



— Regardez. À cet endroit, un hélicoptère peut se poser et là, il y a des bassins décoratifs avec des poissons aux multiples couleurs, parmi les oliviers centenaires et autres essences d'arbres plus exotiques. La vaste piscine miroir avec pool house est aussi située plein sud.

Voyant qu'il restait silencieux, Séléna se retourna et s'aperçut qu'il ne regardait absolument pas le décor mais qu'il la scrutait en fronçant les sourcils.

— Y a-t-il un problème, monsieur Delbarson ? Cette propriété ne vous convient pas ?

— Non, non, elle est parfaite. Mais l'heure tourne. Pourrions-nous aller visiter la seconde, comme prévu ?

Ils redescendirent le grand escalier et Séléna remit en fonction l'alarme, tout en précisant qu'il y avait également un vaste parking au sous-sol. Elle eut le sentiment de se donner beaucoup de mal pour rien, son client semblait préoccupé par autre chose. Il ne posait aucune question, se contentant de l'écouter.

Toujours aussi galant cependant, il prit soin de lui ouvrir la portière, une fois encore. Elle lui indiqua le chemin à suivre et au détour de plusieurs rues, ils arrivèrent devant la propriété en vente. Le grand portail était ouvert, car le gardien avait été prévenu de leur visite. En entrant, ils découvrirent un fabuleux jardin tropical et une bâtisse très originale de couleur ocre et blanche sur deux niveaux, avec de nombreuses colonnes, corniches, balcons et balustres. Alors qu'ils sortaient du véhicule, le gardien vint à leur rencontre suivi de son chien, un berger allemand.

— Bonjour. Je suis très content de vous voir, mademoiselle Séléna, fit-il avec un grand sourire.

Elle s'accroupit pour caresser le chien qui sembla apprécier.

— Au fait, mon épouse vous remercie beaucoup pour les coordonnées du spécialiste que vous lui avez indiquées, elle va bien mieux à présent.

— Tant mieux, c'est formidable. À présent, nous allons visiter la villa. Monsieur Delbarson n'a pas beaucoup de temps, ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte d'entrée. Cette villa a un style méditerranéen. Elle est très différente de celle que nous venons de visiter, dit-elle en ouvrant la porte d'entrée à double battant entourée de colonnes de part et d'autre.

L'entrée était vaste, dans un style contemporain, tout en gardant une note provençale.

— Le centre est à quelques minutes et la position dominante offre une splendide vue mer sur la baie de Pampelonne, expliqua Séléna en activant le pas.

Ils visitèrent rapidement tout le rez-de-chaussée, décoré avec goût, donnant sur les nombreuses terrasses extérieures, puis les étages où se trouvaient les huit chambres avec salles de bains privatives. Ils redescendirent ensuite pour se rendre à l'extérieur.

— Monsieur Delbarson, avons-nous encore un petit peu de temps pour une rapide visite du jardin et de la piscine ?

— Oui, mais très vite, j'ai une réunion hyper importante à treize heures à Cannes.

Ils traversèrent le fabuleux jardin paysager de trois mille six cents mètres carrés, avec ses nombreuses terrasses, son pool house et ils arrivèrent à la piscine de vingt mètres de long. Séléna se tenait au bord de la piscine et expliquait à son client qu'il y avait également un espace aménagé à côté de la villa où l'on trouvait une salle de fitness, un hammam et une salle de cinéma. Soudain, elle entendit des aboiements et tournant la tête, elle eut à peine le temps de voir le chien du gardien foncer vers elle.

— Ah ! cria-t-elle en tombant dans la piscine.

Son sac à main et sa tablette flottaient allègrement à la surface. Michael se précipita à son secours. Il lui tendit une main pour l'aider à sortir de l'eau. Le gardien, alerté par le bruit, accourut lui aussi. Dégoulinante, Séléna se hissa au bord de la piscine, tandis que le chien déjà ressorti de l'eau s'ébrouait.

— Ça va, vous n'êtes pas blessée ? demanda Michael.

— Non... non... bafouilla la jeune femme.

— Je vais chercher des serviettes, dit le gardien d'une voix blanche. C'est la faute de mon petit-fils. Hier, il a inventé un nouveau jeu avec Roxy, et comme il vous aime bien, le chien a voulu faire la même chose avec vous. Je suis sincèrement désolé, ajouta-t-il avant de s'éloigner.

Les cheveux de Séléna tombaient sur son visage et d'une main douce, Michael les repoussa en arrière. Il s'aperçut alors qu'elle avait les larmes aux yeux. Il avait vu tant de fois sa mère sangloter en silence qu'il ne supportait pas cela.

— Ce n'est pas possible... vivement que... que cette journée se termine... vous devez me prendre... pour une demeurée... hoqueta la jeune femme entre deux sanglots.

— Venez là, dit-il en la serrant étroitement contre lui et en posant sa tête contre son épaule. Ce n'est pas de votre faute si ce chien fou vous a renversée, vous n'y êtes pour rien.

D'un tendre revers de la main, il lui essuya son beau visage mouillé de larmes. Il sentait contre lui ses formes à travers le tissu mouillé, comme si elle était nue. Elle leva son regard vers lui, un regard aux grands yeux d'un bleu turquoise, d'une profondeur incommensurable. Il ne put résister. La caresse légère des lèvres de Michael sur les siennes éveillèrent dans le corps de Séléna des picotements de plaisir. Elle se pressa contre lui et noua instinctivement les bras autour de son cou, les seins plaqués contre son torse, les cuisses collées aux siennes et la tête renversée en arrière pour savourer pleinement ce

baiser. Il prit possession de sa bouche et une vive chaleur envahit Séléna dans les moindres parcelles de son corps. Elle sentait sous ses doigts la fermeté de ses muscles à travers le tissu soyeux de sa chemise et toutes ces sensations lui firent abandonner toute pensée cohérente.

Des bruits de pas les tirèrent brusquement de leur étreinte et ils se détachèrent à regret.

— Mademoiselle Séléna, je vous ai amené des serviettes ! déclara le gardien en s'approchant.

Il lui en tendit une et posa les autres sur une chaise longue. Il était visiblement très gêné de les avoir surpris.

Il faisait très chaud à cette heure de la journée, mais Séléna eut soudain très froid. Elle réalisa avec effroi qu'elle avait complètement perdu la tête et avait dérogé à sa règle de conduite. Elle n'osait plus regarder Michael en face et ne savait plus quelle attitude adopter. Elle se sentait de plus en plus ridicule avec ses cheveux trempés et ses habits mouillés qui lui collaient au corps.

— On dirait que Roxy veut se faire pardonner ! s'écria subitement le gardien en pointant un doigt.

Il regardèrent dans la direction indiquée. Le chien avait plongé dans le bassin et saisi dans sa gueule la tablette qu'il déposa au bord de la piscine. Il fit de même pour le portable et le sac à main. Puis il s'ébroua avant de s'approcher doucement de Séléna avec un air penaud alors qu'elle se frictionnait vigoureusement avec une serviette éponge.

— Allez, Roxy, va faire un tour ailleurs ! Tu as fait suffisamment de bêtises pour aujourd'hui ! lui ordonna le gardien.

Michael n'avait pas esquissé le moindre mouvement. Il était pourtant habitué à gérer des situations beaucoup plus complexes. Mais pourquoi ne savait-il pas comment se comporter avec cette jeune femme ? Il ne comprenait pas pour quelle raison, en sa présence, tous ses repères volaient en éclats.

— Quelle heure est-il ? demanda Séléna en regardant sa montre qui ne fonctionnait plus puisqu'elle n'était pas étanche.

— Il est midi quinze. Je peux vous déposer à l'agence si...

— Écoutez, il serait plus judicieux que je prenne un taxi, pour que vous puissiez être à l'heure à votre rendez-vous, l'interrompit-elle en vidant son sac à main rempli d'eau.

Tout ce qu'il contenait avait pris l'eau et était irrécupérable. Son téléphone portable, sa tablette et surtout son agenda papier auquel elle tenait beaucoup – c'était un cadeau de son père. Elle poussa un grand soupir de désolation en découvrant les pages maintenant illisibles ; l'encre avait déteint. Il contenait les coordonnées de tous ses clients qui étaient également enregistrées sur sa tablette trempée.

— Bien, faisons ainsi ! Mais attendez, mettez cela sur vous, dit Michael en enlevant sa veste de costume et en la posant sur ses épaules. Si vous vous promenez comme cela, vous risquez d'avoir rapidement une cohorte de jeunes mâles à vos trousses, ajouta-t-il d'un air malicieux.

— Je pense plutôt avoir l'apparence d'un vilain petit canard sorti de l'eau.

— Pour ma part, je vous qualifierais plutôt de sirène...

— C'est cela, moquez-vous. Il ne me manque plus que la nageoire.

Elle enfila la veste et la boutonna.

— Je crois que ce sera mieux ainsi, dit Michael en retournant les revers des manches. Vous serait-il possible de ramener madame Prestini à l'agence ? demanda-t-il en se tournant vers le gardien.

— Oui, bien sûr, j'allais vous le proposer. En plus, c'est à cause de Roxy que vous vous retrouvez dans cette situation.

— Voilà, tout s'arrange. Je présenterai au prince de Dubaï les brochures des deux propriétés que nous avons visitées et je vous tiendrai au courant de la suite.

— Mais, votre veste, monsieur Delbarson, où puis-je vous la faire parvenir ?

— Je passerai la récupérer à l'agence, ne vous inquiétez pas, dit-il en regardant sa montre. Je suis désolé de vous abandonner ainsi, mais je dois vraiment partir. À bientôt.

Séléna était soulagée ; après ce baiser, elle ne s'imaginait pas en voiture à ses côtés. Elle aurait été très mal à l'aise et n'aurait pas vraiment su quoi dire. S'excuser, être désolée, ce sont des mots qu'elle n'aurait pas voulu prononcer tant elle avait apprécié ce baiser inattendu qui l'avait fait chavirer.

Cependant, elle devrait à l'avenir tout faire pour garder ses distances, afin de ne plus être confrontée à ce genre de situation. C'était un client de l'agence, d'importantes sommes étaient en jeu, et elle ne voulait surtout pas que l'on dise qu'elle avait usé de ses charmes pour réussir une vente.

*Ce devrait être facile, pensa-t-elle. Il me suffira de l'éviter ou de faire en sorte de ne pas me retrouver seule en sa présence. De toute façon, il est le portrait type des hommes d'affaires qui voyagent beaucoup et il ne devrait pas s'éterniser très longtemps dans la région.*

Elle poussa un soupir de soulagement en se disant qu'elle arriverait à gérer cette situation.

— Je vous ramène ? demanda le gardien, la sortant de ses pensées.

— Oui, allons-y, dit-elle en rassemblant ses affaires trempées dans une serviette éponge.

Le gardien la déposa devant l'agence et Séléna entra discrètement. Il était treize heures et ses collègues avaient pour habitude de prendre leur pause déjeuner à l'extérieur. Mais à peine avait-elle poussé la porte d'entrée qu'elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule. Aurélie était à son bureau, vautreée dans son fauteuil, ses cheveux blond platine au carré plongeant masquaient son visage alors qu'elle papotait

au téléphone. Séléna l'entendit distinctement prononcer son prénom et devina qu'elle s'entretenait avec Francis. Elle voulut faire demi-tour en toute discrétion quand Aurélie fit pivoter son fauteuil, relevant ses cheveux en arrière et la regardant bouche bée.

— Euh... Ça va, Séléna, vous avez croisé un tsunami ? balbutia-t-elle en la dévisageant de la tête aux pieds avec de grands yeux étonnés.

— Tout va très bien. Je viens juste récupérer mes clés de voiture, répondit Séléna en se disant qu'elle était tombée directement dans la gueule du loup.

Elle savait que sa collègue allait se faire un malin plaisir de tout rapporter à Francis dans les moindres détails. Elle se dirigea vers son bureau, prit ses clés et s'apprêta à regagner la sortie en passant devant elle le plus dignement possible.

— Francis vous fait dire qu'il a essayé de vous joindre une dizaine de fois sur votre portable.

— Oui, je sais, mentit-elle, mais j'ai eu un problème de téléphone. Je le rappellerai tout à l'heure.

Sans attendre une réponse, elle se précipita vers l'extérieur.

Dehors, elle prit une longue inspiration en essayant de retrouver son calme. Puis elle alla jusqu'à sa voiture en se mélangeant aux passants, afin de ne pas se faire remarquer par les serveurs des terrasses situées à côté de l'agence et qu'elle connaissait bien.